



LA QUESTION DU JOUR

Le régime chinois est-il en train de se durcir ?

Valérie Niquet

Directrice
du Centre Asie de l'IFRI

La Chine a procédé hier à l'exécution d'un ressortissant britannique, condamné à mort pour trafic de drogue. Akmal Shaikh, 53 ans, a été exécuté par injection létale à Urumqi, capitale du Xinjiang, a annoncé l'agence Chine nouvelle. Le premier ministre britannique a condamné l'exécution d'un homme dont les proches affirment qu'il souffrait de troubles mentaux et de crises de délire. Akmal Shaikh avait été arrêté en septembre 2007, à Urumqi, alors qu'il était en possession de quatre kilos d'héroïne. Sa famille assure que des criminels ont profité de sa vulnérabilité psychologique pour lui faire transporter de la drogue lors d'une escale au Tadjikistan.

« La Chine continue à utiliser très largement la peine de mort. Elle concentre plus des deux tiers des exécutions capitales qui auraient lieu dans le monde chaque année. L'exécution de ce Britannique – malgré les appels à la clémence du premier ministre britannique qui souhaitait que l'on procède à un examen plus approfondi de son état mental – montre d'abord la logique de très grande sévérité exercée par la Chine dans les zones particulièrement sensibles du Tibet et du Xinjiang (extrême ouest du pays), région où a été arrêté Akmal Shaikh.

« L'exécution de ce ressortissant britannique montre d'abord la logique de très grande sévérité exercée par la Chine dans les zones particulièrement sensibles du Tibet et du Xinjiang. »

Dans les dernières semaines, une dizaine de personnes ont été exécutées au Xinjiang à la suite des émeutes qui ont éclaté à Urumqi au cours de l'été 2009. En outre, le gouvernement chinois a exercé des pressions très fortes sur les autorités cambodgiennes pour récupérer un certain nombre de personnes qui avaient fui vers ce pays après les troubles au Xinjiang. La question de la souveraineté nationale semble prendre une importance considérable dans un contexte où le régime chinois se sent idéologiquement et socialement fragilisé.

Autre signe de crispation du régime, l'universitaire Liu Xiaobo, qui a enseigné longuement aux États-Unis, et appelait à des évolutions politiques nécessaires en Chine, s'est vu condamner la semaine dernière à onze ans de prison pour « incitation à la subversion ».

Cette sévérité apparaît comme un défi, notamment face aux États-Unis, et comme une volonté d'interdire toute « évolution pacifique » du régime. Ce mois-ci, on a vu à la conférence sur le changement climatique de l'ONU de

Copenhague, combien la Chine a de mal à s'adapter à l'évolution des attentes du monde extérieur. Le régime chinois conçoit son rôle sur la scène internationale comme au service de ses seuls intérêts, plus que dans une vision collective d'enjeux globaux comme ceux du climat. Il veut imposer sa vision et ses propres décisions, sans adhésion à des contraintes globales extérieures. À l'extérieur comme en Chine, le Parti communiste refuse tout ce qui se placerait au-dessus de son autorité.

Tous ces exemples montrent que le régime se replie sur lui-même dans sa recherche d'affirmation de puissance. Il est en effet inquiet. Les résultats économiques du pays entraînent des attentes nouvelles à l'intérieur comme sur la scène internationale.

Le plan de relance, qui « fait du chiffre », accroît les difficultés d'adaptation qui pèsent sur le modèle chinois. Difficultés patentées dans les inégalités entre les villes et les campagnes ou la lenteur de la mise en œuvre d'un système de protection sociale.

Localement, le Parti communiste chinois a une très grande difficulté à mettre en œuvre ses décisions, notamment du fait d'une corruption importante. Il semble avoir conscience de sa fragilité face aux attentes sociales de la population. Sa crainte est de vivre à un effondrement sur le modèle soviétique au moment de la perestroïka. Face à ces évolutions irrémédiables, il fait le choix de la fermeture. »

RECUEILLI PAR
PIERRE COCHEZ